



Anne Brigitte Renaud Estrie

Mon implication pour la cause estrienne s'est déclinée au cours des années et des mandats. Dans un premier temps, j'ai répondu à l'appel de Christiane Lahaie, alors présidente de l'association des auteures et auteurs de la région, et j'ai poursuivi ma collaboration au conseil d'administration sous la présidence dynamique de Ginette Bureau, deux femmes de vision et impliquées dans la défense des écrivaines et des écrivains. Deux femmes aussi qui croient en la

collaboration et la répartition des responsabilités. Quelques années plus tard, Ginette Bureau, alors déléguée de l'Estrie au Comité Trans-Québec, m'a approchée pour prendre sa relève. Sa confiance en moi était plus grande que celle que je me portais moi-même... Au poste de déléguée, et ce, afin de m'impliquer davantage dans le milieu, j'ai ajouté depuis deux ans, celui de secrétaire au sein du conseil d'administration du Salon du livre de l'Estrie et, plus récemment, celui de présidente de la Commission Lettres, Livres et Oralité du Conseil de la Culture de l'Estrie où j'espère toujours faire mieux entendre la voix des écrivains et des écrivaines et contribuer à faire reconnaître leurs droits, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs.

Son rôle de déléguée

Pour le moment, il consiste surtout à faire état des multiples activités littéraires de la région, activités souvent mises sur pied par des initiatives personnelles d'auteurs et d'auteures. Je pense ici aux Correspondances d'Eastman, aux Printemps meurtriers, au Festival Les Jours sont contés en Estrie... Il m'est arrivé que des auteurs me demandent une impression de leur contrat avec leur éditeur.

Ce rôle de déléguée, me semble-t-il, pourrait être élargi et reconnu plus officiellement. Là où le délégué pourrait être connu des bibliothèques publiques régionales comme personne ressource lors d'organisation d'activités littéraires, représenter l'UNEQ au sein des comités et des commissions littéraires... et, cordonnier mal chaussé, des écrivaines et des écrivains de la région qu'il ou elle représente.

Les problèmes auxquels les auteurs de la région sont confrontés

L'Estrie compte une association qui est tenue à bouts de bras par quelques irréductibles. Les jeunes auteures et auteurs s'y intéressent-ils ? Se sentent-ils interpellés ? Les irréductibles se sentent parfois démotivés... Le nerf de la culture est le même que celui de la guerre, pour employer cette expression : le financement. Et que ferait-on de plus avec de l'argent ? Les besoins des auteures et auteurs sont multiples et pas différents, me semble-t-il, de ceux qui habitent la grande ville. Entre la quête de paix pour écrire, la recherche d'éditeurs, les désirs de partager, de ne pas être isolé... Mais on a souvent l'impression que tout se passe dans la grande ville : lancements et événements littéraires majeurs, possibilité de côtoyer des collègues, des éditeurs, réussir à être invité à Montréal (ou ailleurs...) pour partager sa passion...

Plusieurs animations littéraires ont lieu à la Maison des écrivains, ce qui est génial. Comment pourrait-on faire bénéficier les régions de ces animations sans que tout le poids de l'organisation repose sur les épaules des délégués... peut-être en faire une par année ?

Le soutien de l'UNEQ

Un sondage auprès des écrivaines et des écrivains permettrait sûrement de cibler les besoins spécifiques des régions.

L'UNEQ offre un coffre d'outils pour jeunes écrivaines et écrivains et proposent aussi des *speed dating*. Comment en faire profiter les jeunes écrivains et écrivaines des régions pour qui un déplacement vers Montréal pour participer à ce type d'évènement n'est peut-être pas dans leur budget ?

L'UNEQ est présente au Salon du livre de Montréal ? Pourrait-elle l'être à celui de l'Estrie ?

Ses lectures du moment

Lorsque je voyage, j'aime m'imprégner de la culture où je me retrouve en lisant les auteures et auteurs de la région que je visite. Le Yukon m'a fait découvrir les auteurs Robert Service et Pierre Berton, comme un voyage aux îles de la Madeleine il y a plusieurs années m'avait permis de découvrir la poésie de Sylvain Rivière. La semaine dernière, j'étais à Montréal et j'ai adopté *Rue Saint-Urbain* de Mordecai Richler. Et pour le voyage dans mon coin de pays, *Les barricades* d'Hélène Lapierre, une nouvelle auteure dont une partie de l'action du roman se situe tout près de chez moi.

Les lieux où elle aime écrire

L'été, j'adore écrire sur la terrasse derrière la maison. La chaleur du jour et la lumière du ciel transforme le travail en vacances éternelles... jusqu'à l'hiver où je me réfugie dans la maison en prenant soin de monter de plusieurs degrés la température du bureau où je travaille ! Quelques nouvelles littéraires ont vu le jour chez ma coiffeuse. Comme ma mère pratiquait ce métier, c'est un lieu où les odeurs des produits de coiffure me rappellent le cocon de mon enfance, propice à la création.